

Le Gnomoniste

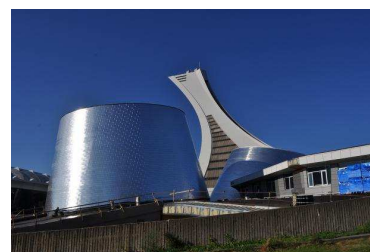
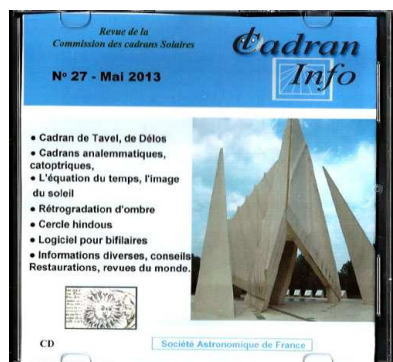
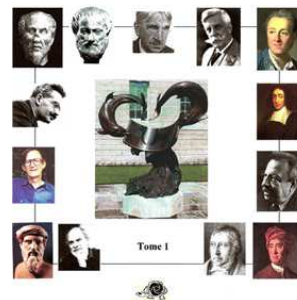


Volume XX numéro 2 , juin 2013

Chers amateurs des cadrans solaires



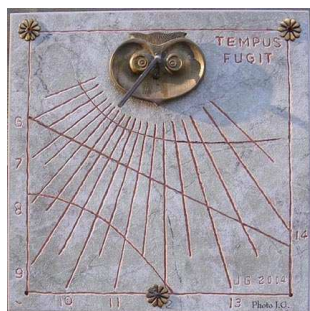
André E. Bouchard
A la recherche de la beauté
dans un cadran solaire
Esthétique et gnomonique



André E. Bouchard, Ph.D., Rédacteur

Dans ce numéro

Page couverture avec photos.....	1
Liminaire (L: XX-2, juin 2013) par André E. Bouchard	2
Un beau cadran d'Aoste (1917) du Capitaine Enrico Alberto d'Albertis par André E. Bouchard	4
La vie de la Commission et les échos d'ailleurs par Géraldine Grenen	10
Comment j'en suis venu aux cadrans solaires par Jasmin Gauthier	14
Correspondance par Mario Arnaldi et Philippe Sauvageot	16
Les publications de la CCSQ sur le Web	18
La restauration de cadrans de l'abbé Guyoux par Jean Rieu	19
Une maquette d'un autre cadran par Claude Naud , ing.retr.....	20
Écrits en gnomonique.....	24



Un cadran solaire qui embellira un coin secret de votre jardin.



Liminaire (L: XX-2, juin 2013)

par
André E. Bouchard

Je continue de recevoir des rétro-actions sur les articles ou les numéros antérieurs de notre Bulletin de liaison. *Le Gnomoniste* essaie d'en rendre compte.

-Depuis novembre dernier, j'ai reçu beaucoup de courriels de collègues italiens. J'aurai donc profité de leur documentation et de leurs idées conduisant à mon analyse du cadran d'Aoste (1917) du **Capitaine Enrico Alberto d'Albertis** (Voir la page 4 de ce numéro). Je me sens redevable et reconnaissant. J'espère que la lecture de mon texte apportera des éléments nouveaux dans la compréhension de ce beau cadran, réalisé lors de la Première guerre mondiale (1914-1918).

-L'exploration de nouveaux horizons faisait partie d'objectifs à réaliser, dans l'espoir qu'au moment de prendre une retraite de mon activité de travail rémunéré, j'aurais défini des activités nouvelles et des projets inédits. Je voulais des activités de voyage, de recherche intellectuelle, d'écriture et de stimulation de mon imaginaire. Il y a vingt-cinq ans, j'oscillais entre deux activités : l'approfondissement de la gnomonique et l'étude de la langue japonaise! J'aurai mis beaucoup d'énergie à cultiver ces deux intérêts particuliers . «Il faut s'occuper quand on a plus rien à faire!» me disaient mes proches. Or ce paradoxe m'ennuyait au plus haut point! J'ai convenu, vers l'âge de la cinquantaine, que jamais je n'aurais rien à faire et que je serais mon propre dynamo dans mes activités signifiantes. La gnomonique est dès lors devenue mon activité la plus significative et la plus stimulante; il me restait à trouver ma singularité en séquences distinctes et complémentaires parmi la création de cadrans, les découvertes et les lectures en bibliothèque des traités anciens et des applications mathématiques et astronomiques. J'ai choisi l'écriture. D'ailleurs, voici aussi une de mes découvertes récentes et incroyables.

-«**Les manuscrits de Tombouctou**» de Jean Michel Djian, éditions Jean-Claude Lattès, 2012. La recherche sur la science islamique du moyen âge (pour préparer mon article de mars 2013 sur le cadran de Damas de Ibn al-Shatir) m'a fait découvrir un contenu imposant : l'information portant sur plus de 300 000 manuscrits datant du XIIIe jusqu'au XVIIe siècle. Des savoirs politiques, juridiques et médicaux participent à ce trésor d'Afrique. Et Jean-Michel Djian a exhumé puis sélectionné des manuscrits qui appartiennent à la *tradition écrite* de l'Afrique en général (et du Mali en particulier). Je retiens que comme le latin pour les chrétiens d'Europe, l'arabe a permis aux musulmans d'Afrique d'importer et d'exporter textes et idées, « *les lettrés étaient soucieux de chercher dans le Coran une explication de la transformation cosmogonique à laquelle les peuples d'Afrique étaient acculés* » (p.120). Le corpus scientifique de Tombouctou comprendrait des traités liés à l'étude des reliefs et des phénomènes climatiques naturels, à la présentation de l'astronomie, de la géomancie, à la philologie et à la chimie... Mais je découvre aussi que ces manuscrits sont écrits en arabe mais aussi en *ajami*, c'est-à-dire écrits en caractères arabes mais à partir des langues africaines peule, swahili, wolof ou hausa. Une perception toute neuve sur un continent mal connu!

-La recherche en bibliothèque et l'écriture à partir de textes des philosophes auront, au cours de ces dernières cinq années, constitué les études préparatoires à mes réalisations en gnomonique. J'avais trouvé le filon qui me satisfaisait le plus : discuter de la question de la «beauté» qu'on retrouve sur un cadran solaire. Désormais, je n'allais plus me contenter de la description, même objective, d'un beau cadran solaire. J'allais faire durer le plaisir en plongeant dans l'analyse et l'interprétation symbolique des cadrans.

-Un mot sur ma participation confirmée à la 19^e rencontre annuelle de la North American Sundial Society (NASS) à Boston/Cambridge (USA), du mois d'août prochain. Car l'ordre du jour prévoit la visite de l'exposition sur le thème suivant (Time & Time Again, How Science and Culture Shape the Past, Present and Future), organisée par Dr Sara Schechner, curatrice du Fonds David P. Wheatland, du département d'histoire des sciences de l'Université Harvard. La publicité de cette exposition nous dit ceci sur le Web : « *Throughout human history, few ideas have eluded clear definition more than the concept of time. Time-related verbs abound: we find it, keep it, measure it, obey it, take advantage of it, waste it, save it, even kill it. We use common notions of it to construct and organize our lives, and yet, do we really know what time is?* »

J'étais donc content de m'y inscrire, même si, en juillet 2012, j'avais déjà eu, avec mon fils Frédéric, une visite privée donnant accès aux cadrans solaires et aux collections des instruments historiques et scientifiques du *Science Center* de l'Université Harvard. (Voir le compte rendu présenté dans *Le Gnomoniste* XIX-3, septembre 2012, p. 4-5).

C'est aussi l'occasion de relire un beau petit livre (mais combien difficile) «**The Philosophy of Time**», edited by Robin Le Poidevin and Murray MacBeath, Oxford University Press, (UK), 1993.

J'aurai toujours été passionné par cette question du temps, et mon intérêt pour la gnomonique m'a, en un sens, permis de creuser différents aspects de certaines croyances universelles (au sujet du monde et du changement), qui se résumeraient par trois énoncés : -le changement se développe sans cesse; -les changements ont des causes, - mais il y a aussi des contraintes aux possibilités du changement. Mais est-ce que ces croyances sont vraies? Et comment est-il *possible* d'être vraies, si elles le sont? Les cadrans permettent de visualiser historiquement que le temps est la dimension perceptible du changement!

C'est aussi une des raisons pour laquelle j'apprécie grandement le compte rendu fascinant rédigé

par Édouard Farré dans la revue de la Société Catalane de Gnomonique (SCG) de Barcelone «**La Busca de Paper**», portant sur « *une cronologia de la Cronometria (XIII)* » .

-Enfin, depuis la parution du dernier numéro du *Gnomoniste* de décembre 2012, la CCSQ a poursuivi sa réflexion concernant la façon de célébrer son vingtième anniversaire d'existence.

Parmi les activités retenues, il y avait le désir exprimé par les membres participants de la 19^e rencontre annuelle de Trois-Rivières de regarder la question de la pérennité de la Commission. Le tout devrait se finaliser en octobre prochain (2013) lors de la future rencontre annuelle. Je retiens que l'objectif demeure toujours le même : se mettre à la recherche d'une gouvernance éclairée et responsable pour permettre à notre organisme de survivre à ses fondateurs. Il faut féliciter ceux et celles qui déjà s'impliquent à renouveler le site internet, les *blogues* particuliers sur les activités de la CCSQ (le répertoire, la représentation des cadrans, le Bulletin de liaison, le membership...). Pour ma part, en tant que directeur de la Commission depuis 20 ans, ma réflexion s'articule surtout à partir de quelques questions : comment partager l'expérience acquise depuis 1994? Avons-nous les moyens de nous préoccuper de la relève? Comment donner une nouvelle impulsion lors du transfert de direction? Faut-il aussi opérer des changements dans les structures actuelles? Et finalement qui voudra prendre le relais?

Il me faut être conscient que les médias sociaux sont venus présenter la réalité mondiale de la gnomonique universelle de façon complètement différente de celle qui prévalait en 1996. En effet, à l'époque de la création du site web de la CCSQ, le premier site internet de langue française portant sur les cadrans solaires, l'information était statique et livresque. Aujourd'hui, on voit que même les téléphones intelligents ont remplacé l'ordinateur de bureau... avec une instantanéité et une réciprocité implacables qui bousculent la manière nouvelle de transmettre l'information et le goût de participer à des activités culturelles. Il est clair que la CCSQ devra revoir ses formes de présentation! Bonne lecture.

Un beau cadran d'Aoste (1917) du Capitaine Enrico Alberto d'Albertis

par
André E. Bouchard

C'est Nietzsche qui disait : « l'art doit embellir la vie ». Mais il ne dit pas comment. Il nous faut alors nous interroger, nous poser la question et suggérer quelques pistes, en montrant que l'art nous aide à sublimer nos désirs ; il permet de regarder le monde sous un angle inattendu et de voir la beauté inaperçue de choses ordinaires. En un mot l'art transfigure le réel ! Et c'est ce qui m'intéresse en proposant l'analyse culturelle d'un cadran d'Aoste, situé au centre de la ville à la Piazza Roncas [45° 44' 18" N - 7°18' 59" E] en Italie du Nord, dans le Val près du Mont Blanc.

Ce «beau» cadran italien n'est pas nécessairement un cadran que tout le monde reconnaîtrait comme tel, ni celui qui serait le plus réussi et le plus étincelant de notre cadranier , le capitaine Enrico Alberto d'Albertis (1846-1932). Mais il dissimule une intention, un message à celui qui le regarde avec attention. Sa mise au secret, me semble-t-il , concourt par un inconcevable oubli de l'histoire du 20^e siècle à mieux le faire briller dans d'autres circonstances exceptionnelles. Je vais donc m'employer à montrer qu'en tant que «*beau*» cadran solaire, et en tant qu'œuvre d'art, ce cadran est entraîné à aller dégager du sensible la dose d'intelligibilité qu'il renferme.

Un double cadran du matin (vertical déclinant du matin): -Un petit cadran vertical avec les chiffres romains pour les heures. Un grand cadran avec lignes des solstices et des équinoxes. La ligne de midi avec la courbe en huit et l'identification des saisons. Les courbes en huit (analemmes) pour chaque heure du cadran. Les chiffres sont arabes. Des dessins de quelques signes du zodiaque, -Dans l'arrondi du cadran se retrouve le blason d'Aoste; -trois devises : -en italien, signé par l'éminent professeur Ettore De Marchi; -en latin, la mort qui parle; *je n'épargne personne*, -en latin, acronyme modifié de Jules César, pour le besoin du cadran d'Aoste: *Viens vois et portes-toi bien*. -deux cadrans avec un même style -la couleur de la table du cadran : le gris bleuté; -le mur gris sur lequel le cadran est accroché sous un autre cadran plus simple, mais aussi plus âgé; -le cadran est daté : la 3^e année de la première guerre mondiale (1917);

Aoste : Piazza Roncas

[45°44' 18" N - 7°18' 59" E]

[inv. SAF : ITA-AOS0108-01]

cadran déclinant du matin

arcs des solstices, équinoxiale, courbes en 8 (heures de temps moyen) avec le nom des saisons

Devise : "Di qui volaste all'itala vittoria. / Invitti figli delle balze alpine / Io segno l'ora della vostra gloria"

"Que vous volassiez ici à la victoire d'Italie/ Fils invincibles de la troupe alpine / Je marque le temps de votre gloire"

Autres inscriptions :

"MANEO NEMINI (je n'attends personne)

VENI VIDE VALE (Viens, vois et portes-toi bien)

ANNO DNI M CM XVII (1917)

UNIVERSI CONFLICTUS TERTIO

ORA dell'ETNA

(EUROPA CENTRALE)"

-le cadran est signé : capitaine Enrico Alberto d'Albertis (1846-1932).



Fig. 1 Portrait du capitaine d'Albertis

Pour voir une présentation de d'autres cadrans d'Enrico d'Albertis: consultez le site <http://www.sundialatlas.eu/> . Rechercher la section des cadrans les plus populaires. Voir la section les cadrans d'Enrico d'Albertis par Riccardo Anselmi.

Le site: http://michel.lelos.free.fr/cadrans_solaires/autres_pays/Italie/val_aoste/cs_aoste.html nous donne une bonne idée des cadrans de notre cadranier dans les villes du Val d'Aoste. Aussi on y trouve une bonne collection des cadrans italiens par provinces.



Fig. 2 Une belle illustration du cadran solaire tirée du livre « LE ORE E LE OMBRE » Meridiane e orologi solari, par Gian Carlo Rigassio, Mursia, 1988, page 128. Le cadran est fixé sur la caserne, à la Piazza Roncas d'Aoste.

-Je pourrais m'arrêter aux interrogations qu'il suscite, mais je me situerai plutôt au niveau des significations qu'il suggère :

-pourquoi avoir mis trois devises , une en italien et deux en latin ?

-les deux cadrans sont-ils nécessaires dans une même table verticale ?

-faut-il attacher beaucoup d'importance au fait d'avoir des courbes en huit remplaçant *toutes* les lignes horaires du grand cadran ?

-enfin, son créateur était-il un patriote qui voulait s'opposer mordicus à l'envahisseur autrichien ?

Le cadran et ses significations

-Avant de devenir un simple objet de gnomonique régionale, il était la concrétisation synthétique, telle une incandescence, d'un appel aux armes contre l'envahisseur autrichien ! C'est l'heure belliqueuse qui s'affiche.

-Il a été réalisé en plein premier conflit mondial, à une époque où les systèmes politiques des pays d'Europe se transformaient profondément, et à un période où l'Italie réévaluait ses alliances, en s'appêtant à abandonner la monarchie pour un système présidentiel, quelques décennies plus tard.

-Pour bien le comprendre, il faut franchir les limites du modelage de la lumière et des ombres, en donner une interprétation dans l'histoire de la technologie de la gnomonique, mais en s'éloignant de son utilité première ou de son rationnel instrumental (d'un objet technologique à lire et à décoder comme simple indicateur du temps solaire). Je cherche donc à retrouver en lui un sens, une adaptation par laquelle toute signification précédente et tout objectif deviennent obscurs ou même désuets et périmés.

-La première devise sous le Blason est une citation du Professeur Ettore De Manchi. Un éminent enseignant souhaitant la victoire de l'Italie contre l'Empire austro-hongrois et l'Empire ottoman. Une inspiration!

-Les courbes en huit à toutes les heures du cadran. Comme si le cadranier s'assurait de donner l'heure solaire et l'heure civile aux habitants d'Aoste. Le cadran sert-il à indiquer aux patriotes combattants l'heure juste pour lutter contre l'ennemi? Pour mener la charge contre les Viennois? On peut supposer plutôt que le choix des courbes correspond au choix fait à Washington (en 1884), et confirmé par un décret royal italien (le 10 août 1893), de diviser le monde en 24 fuseaux horaires. Il fut décidé que chaque zone correspondait à un arc de 15 degrés, un processus de modernisation du

du temps universel.

Quelle singulière simplification! On ne peut pas assez s'en étonner quand une fois on a ouvert les yeux sur le cadran et sur la merveille qu'est la vie. Il faut donc lutter pour la garder. Comme Nietzsche, le capitaine (cadranier) d'Albertis prône l'affirmation de la vie, c'est-à-dire une affirmation du plaisir et de la souffrance, même dans ce qu'elle a de problématique et d'inquiétant, jusque dans ses recoins les plus dangereux des montagnes.

-Nous sommes en 1917, une période agitée entre les royaumes d'Europe. Pour sa part, l'Italie est prise entre deux options : la triple alliance (Allemagne, Autriche et Italie) et le camp des alliés (Grande-Bretagne, France et Russie). Elle fera le choix du côté des alliés. Mais la guerre aura été terrible, par la surabondance même de la force vitale qui ne semble déboucher que sur le pessimisme. Je ne peux m'imaginer que difficilement comment l'individu lui-même se trouve donc face à la pensée tragique, au cœur même de son existence et des choix collectifs du gouvernement italien.

-Il invite à voir le monde sous un angle esthétique pour l'appréhender dans toute sa richesse et pour être attentif aux ressources créatrices de la vie. Pour d'Albertis la beauté est libératrice d'énergie. Son cadran, tout simple à première vue, devient un pamphlet pour dépasser les vieilles valeurs d'un monde qui s'écroule afin d'instituer de nouvelles valeurs individuelles et collectives. Les vieux empires d'un même **fuseau horaire** ORA dell' ETNA (EUROPA CENTRALE) s'en vont vers la défaite, et le peuple italien ne peut que se couvrir de gloire en luttant contre l'envahisseur.

Fuseau horaire ORA dell' ETNA (EUROPA CENTRALE) *Central European Time (CET), ou heure d'Europe centrale (HEC) ou heure normale d'Europe centrale (HNEC).*

Fuseau horaire en avance d'une heure par rapport au temps universel (TU, TUC ou UTC, pour temps universel, temps universel coordonné et *coordinated universal time*, ou encore GMT, *Greenwich Mean Time*), c'est-à-dire donné par « TU + 1 ».

Il correspond peu ou prou à la longitude de l'Europe de l'Ouest.

Les canons de la beauté de ce cadran

-Les bienfaits d'un cadran solaire comme celui d'Aoste. Le cadran m'apparaît être une affirmation de la vie, une expression d'un vouloir vivre universel et primitif de l'antiquité qui animait les civilisations grecque et romaine .

-Le cadran d'Aoste est sans doute une ode à la combativité et au courage des forces italiennes formées des soldats alpins ; les alpins auront été particulièrement présents, mais décimés par les attaques des allemands et des autrichiens.

-Pour d'Albertis, les Italiens, en triomphant des ennemis, retrouveraient un regard sur eux-mêmes et une vision d'un beau monde (un royaume retrouvé avec des colonies, qui sont le signe de la réussite des vainqueurs!) Il me semble que c'est l'illusion parfaite, le chant des sirènes comme au temps de Homère...

-Le cadran du Capitaine d'Albertis est aussi un espoir contre le tragique des systèmes politiques (en particulier le défaitisme des royautés d'Europe), et une recherche d'idéal qu'il faut recevoir en plénitude. Pour deux raisons, me semble-t-il : pour dépasser la pensée tragique et pessimiste de cet état de guerre mondiale, et pour se mettre à la recherche d'une vérité qui se cache au-delà des choses et qui est toujours atteignable.

-J'ignore si d'Albertis connaissait l'œuvre du philosophe Nietzsche. Peu importe. Le cadran de 1917 naît dans la tragédie et dans les «*extériorisations incompréhensibles des pulsions populaires*». Le cadran d'Aoste devient une illustration de l'esthétique d'Apollon (dans La Naissance de la Tragédie), qui embellit la vie et encourage les hommes à vivre. L'esthétique du cadran (à la suite d'Apollon) inspire la mesure, le calme de la sagesse, la grâce. Au milieu des tempêtes de l'existence, l'aspect solaire et paisible d'Apollon est sublime!

-La beauté du cadran d'Aoste est bouleversante et extatique: les combattants Italiens en le regardant devaient se trouver à côté d'eux-mêmes et en dehors d'eux. La beauté appelle à la beauté et exige un public qui le contemple. Il me semble que les soldats alpins devaient se trouver interpellés: car la beauté brille dans ce qui reste, en leur rappelant une plénitude juste hors de portée, un possible qui n'existe pas encore.

-Enfin, le capitaine d'Albertis invite la population qui regarde son cadran à retrouver le rêve et la mise en

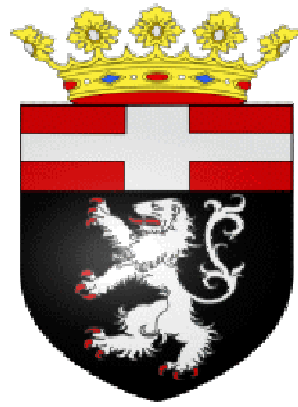


Fig. 3 Le blason de la ville d'Aoste et son interprétation selon les règles de l'héraldique.

Blason: De sable au lion d'argent armé et lampassé de gueules, au chef cousu de gueules à la croix d'argent, qui est de Savoie. L'écu est timbré d'une couronne ducal.

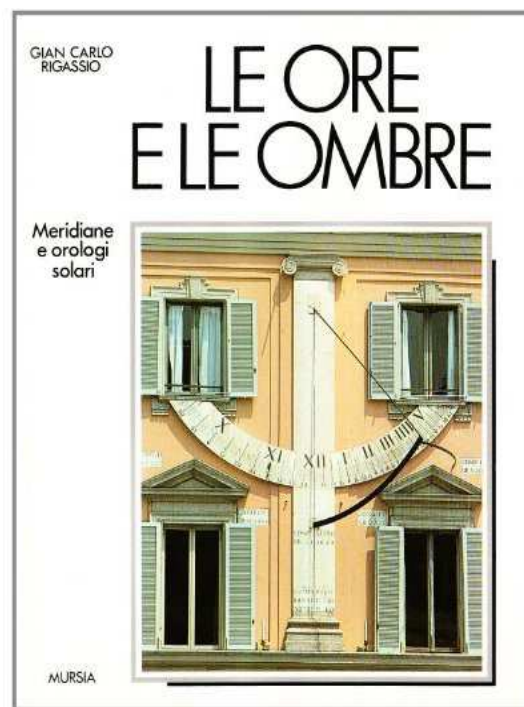


Fig. 4 G.C. Rigasso, (op.cit.), lire le chapitre XI (pages 128-135) pour d'autres photos de cadrans d'Albertis.

forme des forces naturelles pour retrouver un lien charnel avec la terre, ce sentiment de ne faire qu'un avec le monde qui fuit et celui qui surgit.

-Pour la population d'aujourd'hui la signification culturelle est différente. L'histoire du XXe siècle a démontré l'illusion résultant de ce premier conflit mondial: car les Alliés n'ont pas respecté les promesses faites durant le conflit concernant l'attribution des territoires, et cela devait favoriser l'agitation nationaliste et l'ascension de Mussolini. Ce n'était certainement pas le souhait du Capitaine d'Albertis...

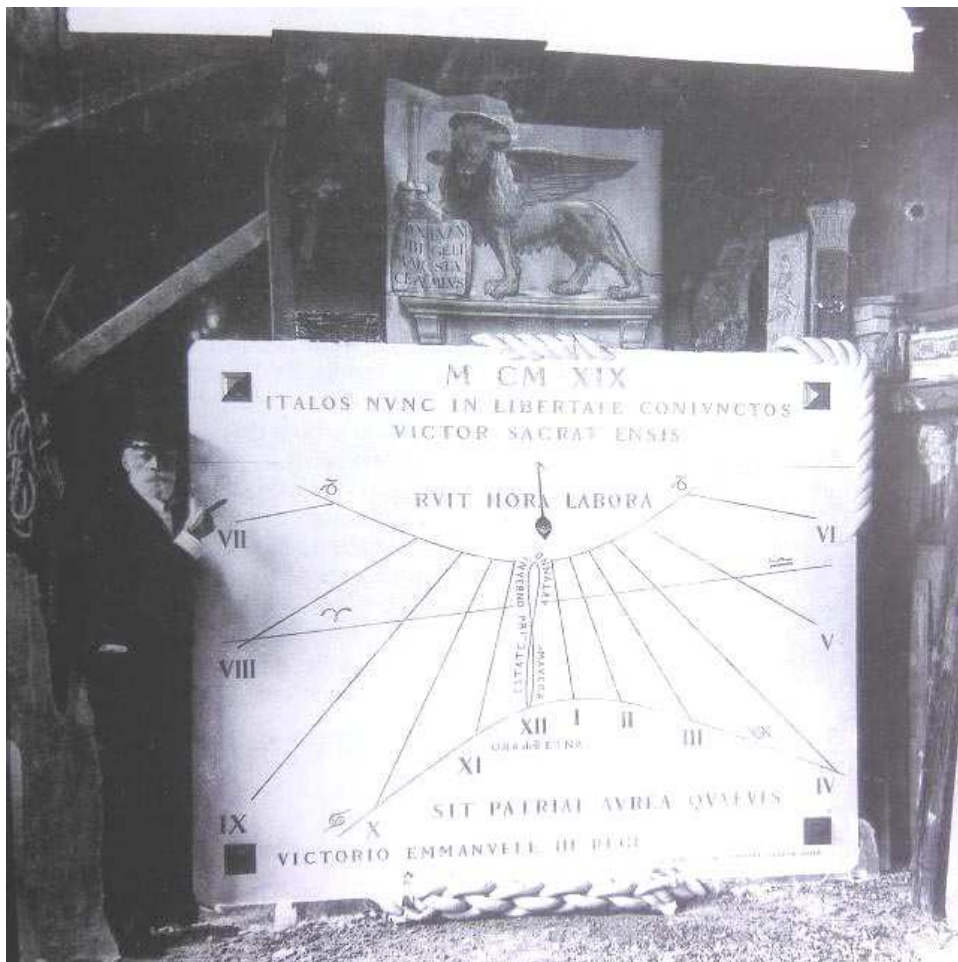
Enrico Alberto d'Albertis (1846-1932)

«était un navigateur , un écrivain , un ethnologue et un philanthrope italien . Son nom est lié à un château qui porte son nom - le Castello d'Albertis - qui abrite aujourd'hui le Musée des Cultures du Monde .

«Après des études collégiales en Moncalieri (Turin) il s'inscrit dans la Marine de Gênes, en 1866 comme enseigne de vaisseau. La même année, il participe à la bataille de Lissa. En 1870 il décide de quitter la marine royale avec le grade d'enseigne de première classe pour rejoindre la marine marchande. L'année suivante, sous le commandement de « Emilia », il a mené le premier convoi italien à travers le canal de Suez . Le capitaine de Albertis a fait trois fois le tour du monde et une fois le voyage autour de l'Afrique , en utilisant divers moyens de transport, le bateau, le cheval , le train et le chameau , le bateau à voile et l'hydravion. Il construisit des cadrans solaires un peu partout dans le monde, a pris des milliers de photos , et a recueilli des armes , des fusils et des lances ...

(suite ...)

(suite...) En 1886, il a acheté les ruines de la forteresse médiévale de Montegalletto (ou Monte Galletto), l'un des plus hauts sommets de Gênes, et il y a bâti là-dessus son château dans un style médiéval , le reste du bastion, afin de préserver les structures résiduelles. En fin de compte, le château - d'abord connu sous le nom de Monte Castello di Galletto, aujourd'hui Castello d'Albertis - semble être un curieux mélange de styles architecturaux les plus remarquables, riches d'un charme insolite. Remis à sa mort à la ville de Gênes, le château est devenu maintenant le Musée des Cultures du Monde... Lors du déclenchement de la Première Guerre mondiale (1914-1918), il a travaillé bénévolement à une patrouille dans la mer Tyrrhénienne , ce qui lui mérita la Croix militaire. Tout au long de sa vie, d'Albertis a cultivé une passion pour les cadrans solaires. Il en a construit 103, dont onze seulement dans le château génois de Montegalletto. Beaucoup sont dispersés dans des villages de montagne où il a passé beaucoup de temps... D'autres sont en Égypte, en Libye, en Albanie. Le premier cadran date de 1875 , et son dernier , construit par lui-même en 1928 , même si d'Albertis était déjà octogénaire... »



Surdich F. 1985 , «D'Albertis Enrico Alberto», dans le: Dictionnaire biographique des Italiens , Institut de l'Encyclopédie italienne fondée par Giovanni Treccani , Société Graphics Romana, Rome, vol. 31, pp 701-703.

Fig. 5 Après la guerre, les cadrans de la victoire, comme celui-ci (1919) construit pour l'Arsenal à Venise. D'Albertis célèbre aussi la grandeur du roi Victor Emmanuel III.

Je tiens à remercier M. Riccardo Anselmi qui m'a fourni plusieurs pages du livre « Un Girovago Pintor Di Meridiane », me permettant de comprendre l'attitude du capitaine d'Albertis pendant la Grande Guerre (1914-1918).



Fig. 6 Le château d'Albertis à Gênes, devenu le Musée des Cultures du Monde.

Quelques idées d'esthétique sont inspirées de:

La Naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique (*Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik*) est une œuvre du philosophe allemand Friedrich Nietzsche, qu'il publia en 1872 à l'âge de 28 ans. Elle fut rééditée en 1886, sous le titre de *La Naissance de la tragédie, ou Hellénisme et Pessimisme* (*Die Geburt der Tragödie, Oder: Griechentum und Pessimismus*).

Quelques données bibliographiques:

Anne d'Albertis 2005, "Gentleman Sailor. vie aventureuse de Enrico D'Albertis voyageur moderne du passé», l'. Golfe de Gênes, 126 p., 21 cm.

De Palma MC 2000, «Un regard sur le capitaine D'Albertis", dans: La permanence et la métamorphose de la période coloniale en Italie, SMAC - Sciences et des matériaux d'anthropologie culturelle, nouvelle série 2, Italian Scientific Publishing, Naples.

De Pascale A. 2002, «Enrico Alberto D'Albertis: en tant que touriste simple devient un archéologue amateur», in: *Transparence*, 16/2002, Istituto San Marco dei Giustiniani, Gênes, pp 87 à 94.

De Pascale A. 1999, «La mémoire de stockage: Destination Egypte. Voyages du capitaine D'Albertis sur la terre des Pharaons », in: *Un regard sur l'Égypte*, les photos de Enrico Alberto d'Albertis, Sagep - Gênes, pp 7 à 16.

G. Galliano 1988, Enrico Alberto d'Albertis, in: G. Ferluzza Caraci I. (Eds-), «La contribution de l'Italie à la connaissance du cinquième continent: LM et EA d'Albertis», dans: *Mémoires de la Soc Geog. II.*, vol. XLII, Geog Soc. Dt. Rome.

...



Fig. 7 « Un Girovago Pintor Di Meridiane » par Gilda Della Ragione et G. Mario Frixione, (photos et recherche iconographique de Gian Carlo Rigasso),

Conclusion

Peut-on expliquer l'attrait qui se dégage de ce cadran ? Que vaut le jugement esthétique qui permet de rechercher les lois du beau s'appliquant à cet objet ? Ce cadran est-il une sorte un plébiscite pour la liberté des peuples ? Le beau est-il alors totalement subjectif, comme dirait Kant ? La plupart des philosophes ne le pensent pas. Même Platon se serait pas d'accord s'il regardait ce cadran. C'est Voltaire qui disait aussi que pour un crapaud, c'est sa crapaud qui est belle ! Le subjectivisme revient donc à annuler le jugement du goût.

Et c'est ce qui me permet de dire, en regardant ce cadran : « j'aperçois quelque chose que j'approuve ou qui me fait plaisir ». Oui, ce cadran est «beau».

C'est toute la magie du regard qui apparaît dans toute sa splendeur, et c'est ce qui donne une valeur ajoutée à un cadran qui permet de contempler et d'admirer l'idée même de la beauté au-delà des apparences !

La vie de la Commission et les échos d'ailleurs

par
Géraldine Grenen

Le nouveau Planétarium de Montréal

Les lecteurs du Gnomoniste seront heureux d'apprendre que le nouveau Planétarium Rio Tinto Alcan de Montréal a ouvert ses portes, le 6 avril dernier (à l'ombre de la tour du Stade olympique).

La revue *Hyperspace* de la Société astronomique du Planétarium de Montréal (SAPM) (Volume 24 numéro 1, printemps 2013) nous révèle l'origine, le développement et les ajouts majeurs de ce nouveau bâtiment ajouté aux trois autres musées (le Jardin botanique, l'Insectarium et le Biodôme) de l'Espace pour la vie de Montréal.

En 2009, c'est la firme montréalaise d'architectes Cardin Ramirez Julien qui reçut le mandat de concevoir le bâtiment avec deux théâtres hémisphériques de 18 mètres de diamètre, une salle d'exposition et divers espaces publics avec des salles d'animation multifonctionnelles.



Les appels d'offres ont permis d'avoir une installation de divers équipements de contrôle, de projection et de sonorisation dans les deux théâtres; et la production et l'installation d'un projecteur optomécanique. La construction a débuté en juin 2011, et après 18 mois de travaux, l'équipe du Planétarium prenait possession du nouveau bâtiment, de manière à préparer les spectacles et expositions prévus pour le public.



Le cadran solaire de la rue St-Jacques déménagé sur le site du nouveau Planétarium

Le nouveau site du Planétarium, dans l'Est de Montréal, apporte avec lui deux symboles importants pour le public intéressé par l'astronomie: le cadran solaire et la statue de Copernic.

On pourra lire ci-dessous le texte du directeur de Planétarium, Pierre Lacombe, expliquant les coordonnées du cadran solaire, réalisé par l'artiste hollandais, Herman J. van der Heide (1917-1998). Le cadran fait partie des œuvres publiques sur le territoire de la Ville de Montréal et aura droit à une restauration avant son déménagement vers le site du nouveau Planétarium.



Le cadran solaire

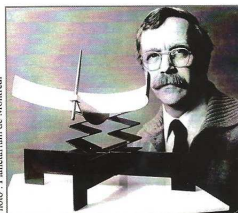
Pierre Lacombe

C'est le 11 janvier 1968 qu'est dévoilé le cadran solaire monumental du Planétarium Dow de Montréal. Don de la Ville de Rotterdam, aux Pays-Bas, cette œuvre soulignait d'une part le 325^e anniversaire de fondation de la Ville de Montréal (1642-1967) et d'autre part les liens d'amitié qui unissaient ces deux grandes villes portuaires. Il est important de rappeler qu'en 1967 la Ville de Rotterdam abritait le plus grand port du monde et que Montréal était le plus grand port intérieur du monde.

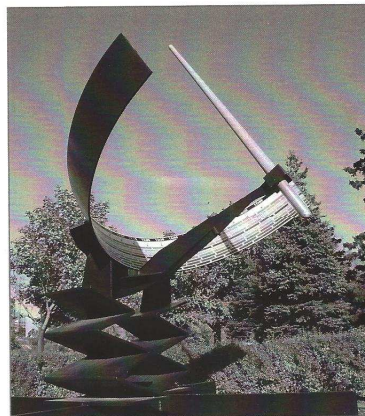
Les cadrans solaires comptent parmi les plus anciennes traditions des astronomes et comme le soulignait le Consul général des Pays-Bas dans son discours officiel, «...le cadran solaire est le moyen le plus ancien pour indiquer l'heure. Il l'indique toujours fidèlement... même par des températures extrêmes...».

Le cadran solaire a été réalisé par le sculpteur hollandais Herman J. van der Heide (1917-1998). Tout en s'inspirant des techniques traditionnelles de construction des cadrans solaires, le sculpteur a voulu créer une œuvre originale qui serait à la fois artistique et fonctionnelle. Le cadran solaire, de type équatorial, respecte ainsi rigoureusement les règles de la gnomonique. Sculpteur autodidacte, van der Heide enseignait à l'époque à l'Académie royale des arts plastiques de La Haye. Il était de plus conseiller auprès de la Ville d'Amsterdam pour la localisation et la conception des terrains de jeux dans les parcs de la ville. On lui doit de nombreuses sculptures dans plusieurs villes de Hollande, dont d'autres cadrans solaires.

Au fil des années, le cadran solaire, installé dans l'un des jardins du Planétarium, a permis aux visiteurs de s'initier aux concepts du temps, de l'espace et de la lumière. Malheureusement, le cadran se détériorait peu à peu, particulièrement les inscriptions sur la table équatoriale, et au cours de l'été 1995, une restauration de celui-ci a été réalisée. Avec l'intention d'améliorer la lecture du cadran par le public, les astronomes du Plané-



tarium ont modifié la présentation graphique de la table équatoriale en y

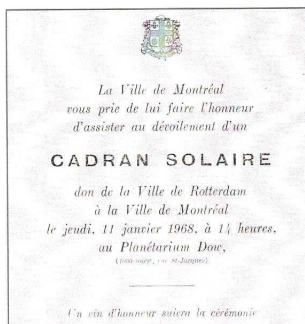


Le cadran solaire du Planétarium de Montréal (2006).

Photo : Planétarium de Montréal

ajoutant des bandes de couleur pour repérer rapidement le mois de l'année. La lecture du cadran devenait ainsi plus simple, mais modifiait l'intention originale du sculpteur.

Dans le cadre du projet du nouveau Planétarium Rio Tinto Alcan, le cadran solaire sera déplacé vers le nouveau site du Planétarium. Pour l'occasion, l'œuvre de van der Heide sera restaurée de nouveau et la table équatoriale retrouvera ses allures d'autrefois. Un événement spécial marquera le transfert et le dévoilement du cadran solaire dans son nouveau site à l'été 2013.



Invitation officielle pour le dévoilement du cadran solaire offert par la Ville de Rotterdam à la Ville de Montréal.



La statue de Nicolas Copernic

Berthel Thorvaldsen réalise cette commande en 1822 et, l'année suivante, la statue de Copernic prend place à Varsovie, face à l'Académie des sciences. En 1944, les Allemands la retirent de son socle pour finalement l'abandonner dans un petit village de Silésie. Retrouvée par les Alliés à la fin de la guerre, elle réintègre son emplacement d'origine.

Cette copie de la statue, d'abord installée en 1966 sur les terrains de l'Expo 67 de Montréal, a été dévoilée en 1975 devant l'ancien Planétarium Dow de Montréal. Elle rejoindra, cet été, le site du nouveau Planétarium.

Conférences sur les cadrans solaires à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Sous le volet « diffusion du savoir » de la mission de l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université du troisième âge facilite l'accès à l'enseignement universitaire aux personnes de 50 ans et plus, afin de promouvoir le développement de la connaissance, tout en favorisant l'échange d'expériences.

UTA0423 (UTA)

Histoire du cadran solaire et des instruments de mesure anciens

Formateur : Michel Marchand

Cadranier professionnel, Bsp. Géographie

4 séances de 2h30

Horaire : Jeudi de 13 h à 15 h 30, du 18 avril 2013 au 9 mai 2013

Lieu : Université du Québec à Trois-Rivières.



NDLR: la note suivante a été transmise par Jasmin Gauthier, membre de la CCSQ et participant aux exposés de Michel Marchand.



Photo de Michel Marchand avec l'un de ses cadrans, lors d'une entrevue donnée au journal **Le Devoir**, à l'été 2011. L'article de Lisa-Marie Gervais était intitulé: *les métiers oubliés, Sous le soleil, exactement à l'heure*, paru le 18 août 2011.

Description du cours:

«La Gnomonique est la science des cadrans solaires. Il existe des méthodes faciles souvent décrites à travers les siècles par des ecclésiastiques pour les calculer et les tracer. Leur application fournira à l'étudiant des bases solides pour réaliser un cadran solaire horizontal et lui permettra de saisir facilement certaines notions d'alignement astronomique destinées principalement à la sculpture et à l'architecture. Nous prendrons connaissance des principes de l'arpentage des terres par Samuel de Champlain, l'histoire des longitudes et leurs implications à travers le monde. Une nouvelle approche de l'histoire du Québec vu par la compréhension des cadrans solaires des Ursulines et du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Nous verrons cette fabuleuse histoire du mètre élaborée lors de la Révolution Française sur le principe du calcul de la distance entre Dunkerque située au Nord de la France et Barcelone en Espagne. Nous verrons différents appareils de navigations anciens tel l'astrolabe, l'ocquant, le sextant et le Bâton de Jacob; des appareils qui pour quelques-uns étaient utilisés lors de la traversée de nos ancêtres».

Le cadran du Musée de Pointe-à-Callière

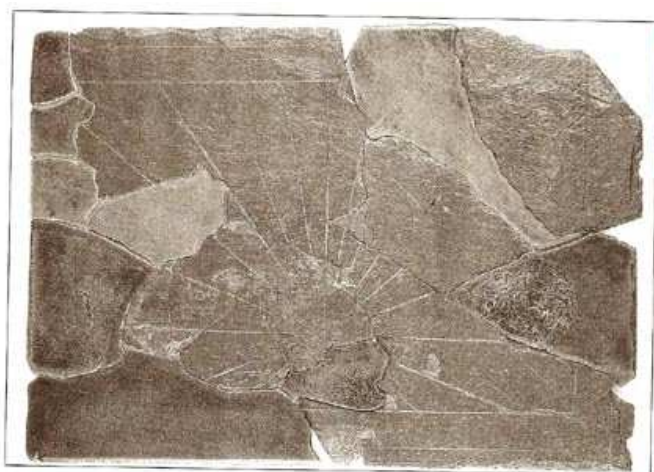
Dans le journal **Le Devoir** du 30 mars 2013, la journaliste Martine Letarte rapporte les commentaires de Francine Lelièvre, directrice générale du Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, concernant les imposantes collections du Musée.

« Elles touchent à toutes les périodes de notre histoire: amérindienne, française, britannique, contemporaine... Les pièces sont aussi très rares, presque uniques. Par exemple, nous avons trouvé un cadran solaire gravé sur une ardoise qui date du XVIIe siècle. À notre connaissance, c'est le plus ancien en Amérique... »

C'est l'École des fouilles archéologiques de Pointe-à-Callière sur le site du fort Ville-Marie et du château de Callière, créé en 2002 en partenariat avec l'Université de Montréal, qui fait la collecte des nombreux artefacts.

Le Devoir a utilisé une photo du cadran (ci-contre) pour illustrer la chronique du journal: « **Montréal, un millions de fois!** Ces collections qui racontent notre histoire ».

Il est bon de se rappeler que la CCSQ a collaboré à la connaissance de ce cadran et à la présentation des données d'analyse et de présentation matérielle du cadran.



Un cadran solaire en ardoise a été mis au jour lors de fouilles menées par l'école de fouilles archéologiques de Pointe-à-Callière.

POINTE-À-CALLIÈRE

ALAIN VANDAL, POINTE-À-CALLIÈRE
Le Devoir - samedi - 30 Mars 2013

On pourra consulter les articles suivants des deux revues suivantes pour s'en convaincre:

-**Journal of the Canadian Association for Conservation / de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration**, Volume 36, 2011: « *Une intervention cinq étoiles: la restauration d'un cadran solaire de la fin du XVIIe siècle* », par A. Bergeron, S. Limoges, L. Pothier, A. Vandal, A.E. Bouchard, Isabelle Duval, C. Bélanger, et B. Loewen, (p. 39-46).

et

-**Le Gnomoniste**, Volume XVI, numéro 2, juin 2009:

-Dossier: le cadran solaire du XVIIe siècle de Pointe-à-Callière, par Louise Pothier, André Bergeron et André E. Bouchard, (p. 7).

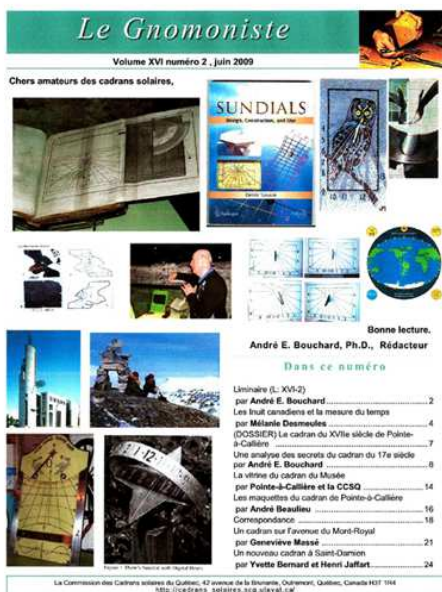
-Une analyse des secrets du cadran du 17e siècle, par André E. Bouchard, (p. 8-13).

-La vitrine du cadran du Musée, par la Pointe-à-Callière et la CCSQ, (p. 14-15).

-Les maquettes du Cadran de Pointe-à-Callière, par André Beaulieu, (p. 16-17).

À consulter sur le site de la CCSQ:

<http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/pdf/XVI-2.pdf>



Comment j'en suis venu aux cadrans solaires

par
Jasmin Gauthier

NDLR: Jasmin est cadranier et membre de la CCSQ depuis 4 ans. Il a rédigé quelques articles pour notre Bulletin de liaison «Le Gnomoniste», et travaille actuellement à mettre en valeur les cadrans de notre répertoire. On peut admirer ces cadrans de la CCSQ sur son blog personnel « cadrans-solaires-qc.blogspot.ca ». Bonne lecture (AEB).

Je mets le lecteur en garde: ce qui suit n'a rien de scientifique (**et c'est ce qu'il ne faut pas faire!**). Lors d'une présentation publique que j'ai faite sur les cadrans solaires il y a quelques années, des participants m'ont demandé comment j'en étais venu à m'intéresser aux cadrans solaires.

Après leur avoir dit que je n'étais pas tombé dans la marmite alors que j'étais petit, j'ai pris quelques instants et je leur ai raconté mon cheminement comme suit:

Il y a environ 5 ans alors que je demeurais dans un endroit retiré en campagne, il y avait plus loin sur le chemin un monsieur un peu spécial. Il était retraité et vivait seul, c'était un bricoleur né.

Un jour que je lui rendais visite, je l'aperçus dans sa cour en train de bricoler ou plutôt de gossier sur sa table de pique-nique.

Je lui demandai alors ce qu'il était en train de faire. Il me dit « *le jeune, je me suis fait un cadran solaire* ». Je n'en revenais pas. Il ajouta: « *J'ai vérifié que ma table était bien à l'horizontale, j'y ai planté un clou à la verticale, et tu vois l'ombre qui apparaît* ». Il continua en disant: « *Hier j'étais dehors à 6 heures du matin et j'ai fait un trait sur la table avec un*

Fig. 1 Photo de l'auteur prise à Trois-Rivières, lors de l'assemblée générale de la CCSQ, en octobre 2012.



crayon au plomb pour indiquer 6 heures. J'ai fait de même pour chacune des heures de la journée et pour ne pas que les lignes s'effacent, hé bien aujourd'hui je les grave en permanence dans la table ».

Encore une fois je n'en revenais pas. J'avais devant moi un appareil qui donnait l'heure sans besoin d'énergie aucune, il fallait uniquement que le soleil soit au rendez-vous. Quelle révélation. Je venais de prendre contact avec un cadran solaire. Je retournai chez moi, et chemin faisant mes méninges se faisaient aller. Je me suis dit: Pourquoi je ne ferais pas pareil chez moi? Si chez lui un cadran fonctionne à l'horizontal, peut être que ça fonctionne aussi à la verticale. Chez-moi la galerie de la maison est toute en hauteur, avec une façade en beau bois 2 x 10. Si j'y plantais un clou bien à l'horizontal, j'aurais

sans doute une ombre. Aussitôt à la maison je débute mon installation. Je prends un escabeau, je grimpe et je plante un clou à l'horizontale. Il est près de 11 heures et j'obtiens une ombre que je marque au crayon de plomb. Je fais de même pour les heures restantes de la journée. Le lendemain je suis tout heureux de voir que l'ombre arrive aux mêmes endroits que les marques que j'ai faites hier. J'en profite pour compléter les heures qui me manquaient.

Les jours qui suivent sont pour moi des purs délices. Ma conjointe se demande bien pourquoi je voyage aussi souvent à l'extérieur et ce que je fais dans mon escabeau. Je veux vérifier si mon cadran garde le temps avant de le rendre permanent en gravant mon beau bois traité. Au cours des jours qui suivent je remarque que l'ombre n'est plus exactement sur mes marques aux heures de ma montre.

Je me dis que probablement je n'ai pas planté mon clou tout à fait à l'horizontale. Peut-être que si je «*crochissais*» le clou, le problème serait réglé! Un petit coup de marteau devrait suffire. Horreur! L'erreur s'amplifiait de jour en jour.

J'ai alors décidé de me documenter sur le sujet et vite j'ai réalisé que j'a-

vais tout de travers. Le bonhomme aussi en passant. Nous étions tous les deux dans les patates, ce n'est pas la façon de faire. Toujours est-il que Dieu soit loué, car je n'ai pas *gossé* mon beau bois neuf. Et, en 2004, j'ai alors réalisé le cadran que voici, à St-Étienne -des -Grès.

Domage pour la table du voisin!



Fig. 2 Le cadran vertical déclinant accroché au devant de la maison.

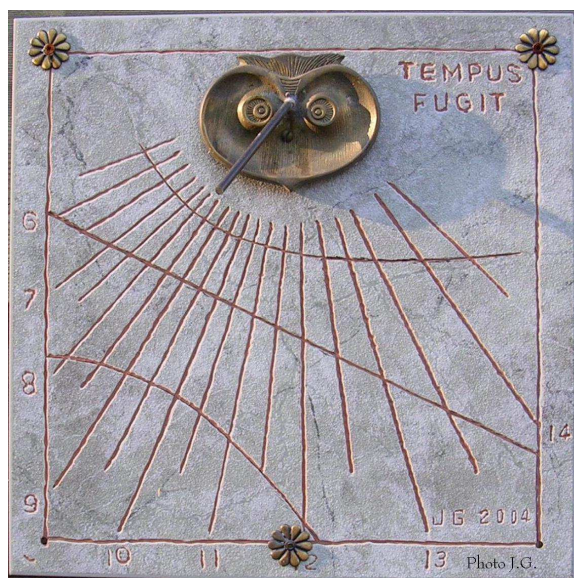


Fig. 3 Le cadran vertical déclinant avec sa devise Tempus Fugit (*le Temps fuit*). 46° 26'N; 72° 46'O.

Correspondance

Sundial in Italy

De : **Mario Arnaldi** (marnaldi@libero.it)

Envoyé : 23 février 2013 11:30:43

À : 600009@sympatico.ca

Dear Mr Bouchard,

it is a lot of time that we didn't read each other by e-mail. I am Mario Arnaldi the author of the great sundial on the Planetarium of Ravenna. A weak ago going forth and back among the numbers of the "Le Gnomoniste" that you put on line:

(Voir: «Ode de l'intuition lyrique du cadran de Ravenne (Croce et Arnaldi) LE Gnomoniste XVIII,2, juin 2011, pages 6-15.)

I have found with great surprise an article signed by you on my old sundial on the Ravenna's Planetarium. I didn't know nothing about it and even in the article there was the name of Benedetto Croce as gost inspiration. So I was so curious to read it.

I am very gratified by the word that you wrote. I admit that I never read Croce, but surely his philosophy come from an ancient field, because you centered the subject of my art. I really work with a hidden geometry and cure the meaning of the things that I paint. Even in my paintings. My brain is fulfilled of Renaissance and classical art, so my paintings looks carefully to the meanings and their construction is strongly balanced by the geometry as many artist of the paste teach (Piero della Francesca, Beato Angelico, Mantegna etc.). Thank you for the article.

Mario

Did you ever see my fountain of the hours?

Cher Monsieur Arnaldi,

Je vous remercie pour vos commentaires concernant mon article sur votre cadran de Ravenne. (Le Gnomoniste, XVIII-2, juin 2011) . J'espère ne pas avoir trop dénaturé le sens de votre cadran. J'aurai eu beaucoup de plaisir et de satisfaction à écrire cet article, car votre cadran me semblait rempli de thèmes culturels propres à l'analyse et à l'interprétation...

Avec mon estime et mon admiration

André

Dear André, I can read easily French language because I have learned at school when I was young, but now I'm 56 and I am not more able to write it well. I prefer to write in English, that language is more familiar to me even if not perfect.

J'espère ne pas avoir trop dénaturé le sens de votre cadran.

Absolutely not, you have enhanced it. But mostly the meaning that you have found fit correctly with my way of working. I don't love sundials too complicate, not because I'm not able to do them but just because I love poetry. But in that case it was for a Planetarium and I thought it should be studied by pupils from schools. That's why I thought to put together many part of the artistic and astro-nomic monuments in Ravenna and so many kind of hour systems.

You forgot that I have created also another historical link to Ravenna in that sundial. As you noted there are some stars with name of capitals just to sign the midday there, but one of the stars is devoted to the city of Costantinopole (Bizantium) that is historically bond with Ravenna....

Mario

Photographie de Mario Arnaldi, prise devant son cadran de Ravenne, en Italie. Il s'agit d'une murale installée sur un mur du Planétarium de la ville italienne.



Cher André

Notre Commission se joint à tous les membres de la CCSQ pour souffler ses 20 bougies.

Nous vous souhaitons un avenir de découvertes, d'études et de ... poésie.

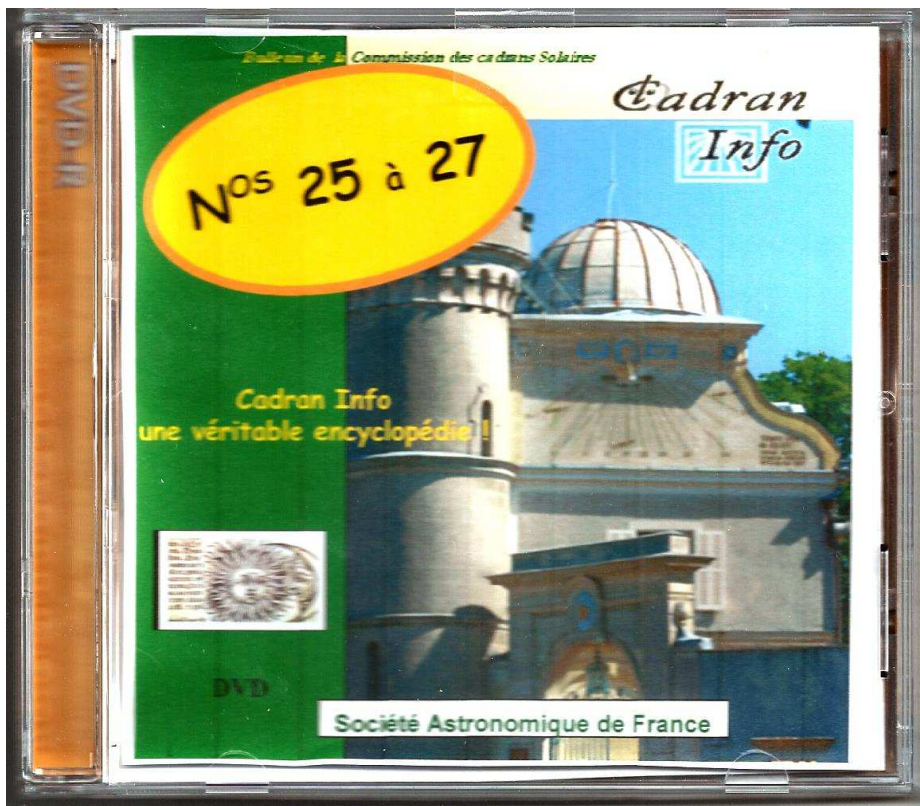
A cette occasion nous vous offrons la collection complète de notre revue Cadran Info.

Avec toute notre amitié,

Philippe SAUVAGEOT,

Président de la Commission des Cadrons Solaires,

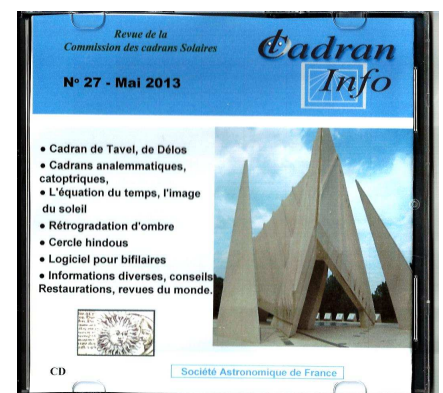
Société Astronomique de France (01-05-2013)



NDLR:

De février 2000 à mai 2013

Des expériences exceptionnelles avec des amitiés tissées au long des ans...



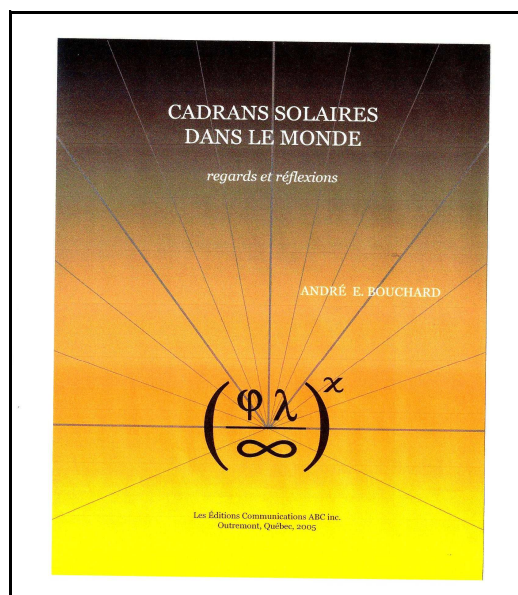
Le dernier numéro: No 27, mai 2013

Pour les 20 ans de la Commission des Cadrons solaires du Québec (CCSQ)

Les publications de la CCSQ accessibles sur le Web

par
André E. Bouchard

Les publications de la CCSQ se font rarissimes. Grâce au concours des Éditions Communications ABC inc. les écrits sont publiés et distribués. Or voici deux des rassemblements d'articles que j'ai mis sur internet pour les lecteurs qui veulent en prendre connaissance.



A.E. Bouchard, CADRANS SOLAIRES DANS LE MONDE, *regards et réflexions*, Les Éditions Communications ABC inc. , Outremont, Québec, 2005, ISBN 2-922333-13-2.

On peut avoir le document en ligne sur le site de la Commission des Cadrans solaires du Québec:

http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/mediatheque/cs_monde.html

Prière de respecter la nouvelle orthographe.

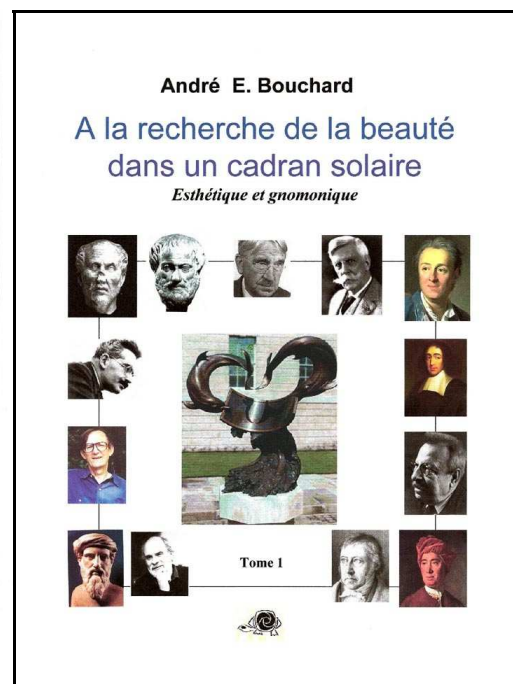
A.E. Bouchard, À la recherche de la beauté dans un cadran solaire, **Esthétique et gnomonique**. Tome 1, Les Éditions Communications ABC inc., Outremont, Québec 2012, ISBN 2-922333-16-7

Ce document se retrouve aussi sur internet avec une correction de l'orthographe (cadrans-solaires): (avec un trait-d'union entre les deux s).

Il peut être téléchargé en tout ou en partie en consultant la section sur le site de la CCSQ:

<http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/mediatheque/estheti-gnomon.html>

Ces deux documents font aussi respectivement l'objet de préparations de tomes 2 . (À suivre).



La restauration de cadrans de l'abbé Guyoux

par
Jean Rieu

(NDLR) Le collègue JEAN RIEU nous a déjà communiqué le fruit de sa restauration de cadrans de l'abbé Guyoux. On trouvera sa première contribution dans *Le Gnomoniste*, en consultant le site de la CCSQ, (XVIII-3, septembre 2011). **Vérifions l'orthographe** (cadrans-solaires...), sinon le lien ne fonctionne pas !

(<http://cadrans-solaires.scg.ulaval.ca/v08-08-04/ccsq/XVIII-3-p10-11.pdf>). (AEB).

Jean Rieu
5 mai 2013

Bonsoir,

Suite à notre travail sur le cadran de Jonzieux (42660)

Voici les cadrans de l'abbé Guyoux du Château d'Ailly (42120) (1853), à gauche et du Château de Chamagnieu (38460) (1847), à droite, après restauration par nos soins, avec l'aide de Monsieur Marius Perrin, ajusteur. Ces cadrans, en cours de vérification et de réglage, seront installés sur leurs sites dès que les socles seront prêts.



On distingue sur la photo ci-dessous la petite palette que nous avons créée pour chaque cadran. Il suffit de placer l'index sous la flèche du cadran et l'on peut lire l'heure de Greenwich (bord droit) et l'heure française (hiver, à gauche). Ce petit dispositif est très apprécié des utilisateurs et complète utilement les cadrans de l'abbé Guyoux.



Le modèle papier présenté sera remplacé par un modèle en laiton, gravé pour chaque cadran en fonction de la longitude de son emplacement. Par ailleurs, un autre cadran sera bientôt installé à Genève, dans les jardins de la société Patek Philippe.

Celui de Notre-Dame des Dombes, installé en 1863 lors de la construction de l'abbaye, qui fête ses 150 ans cette année, est en cours de déplacement depuis l'arrière de l'abbaye jusque près de l'entrée du sanctuaire.

Nous suivons et conseillons la restauration de deux autres cadrans : l'un provenant sans doute de la région de Vichy et l'autre, situé en Angleterre. Il reste encore du travail pour certains cadrans identifiés et nous nous efforçons de convaincre leurs propriétaires de les remettre en état.

En parallèle, et avec l'aide de Michel Ansel qui m'aide pour la traduction des passages d'un livre évoquant le pasteur Hahn (1739-1810), nous cherchons à savoir les analogies et différences entre ses cadrans et ceux de l'abbé Guyoux. Nous irons prochainement examiner celui qui est conservé au musée de Bâle.

Pour terminer, nos recherches portent également sur la vie de l'abbé Guyoux et ses relations avec les acquéreurs des différents cadrans. Merci à Messieurs François Chavent et Daniel Fauvette, de Montmerle sur Saône.

Cette étude est suivie avec une attention bienveillante par Monsieur Paul Gagnaire qui avait réalisé un travail d'inventaire sur les cadrans de l'abbé Guyoux et sans lequel je n'aurais rien pu faire.

Merci pour votre aide et vos suggestions.

(à suivre)

Cordialement

Jean Rieu

13 allée Camille Claudel
42330 St-Galmier, France
+33 6 82 02 41 92

Une maquette d'un autre cadran

par
Claude Naud, ing. retr.

Voici un autre projet de cadran : il est simple à calculer et à construire. Il peut être petit pour une installation sur un piédestal dans un jardin ou beaucoup plus grand pour une installation dans un parc ou dans une place publique. Dans les deux cas, il devrait être construit entièrement en acier inoxydable.

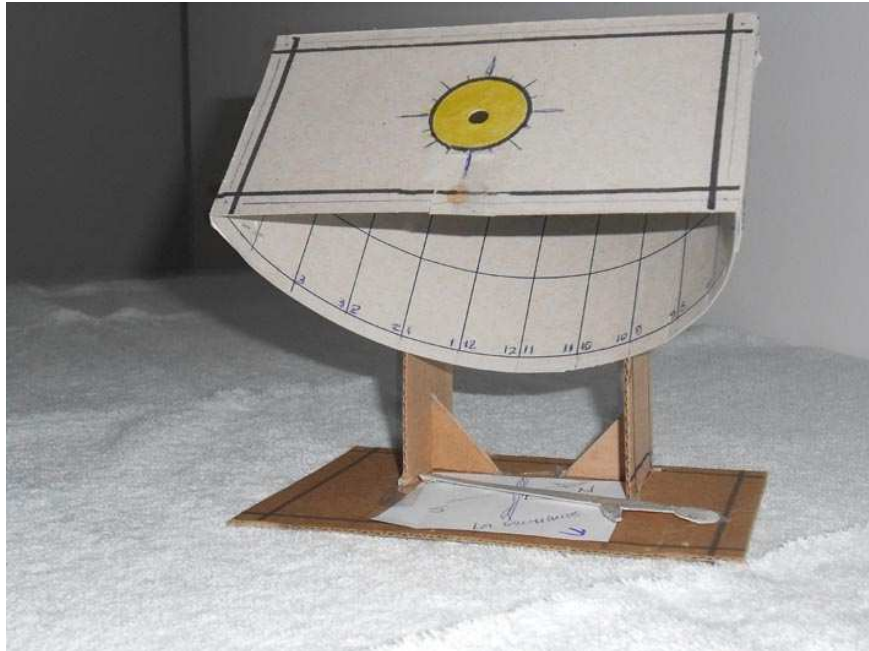


Fig. 1 Photo de la maquette du cadran projeté. Les chiffres et les lignes sont gravés sur l'hémicycle du cadran.

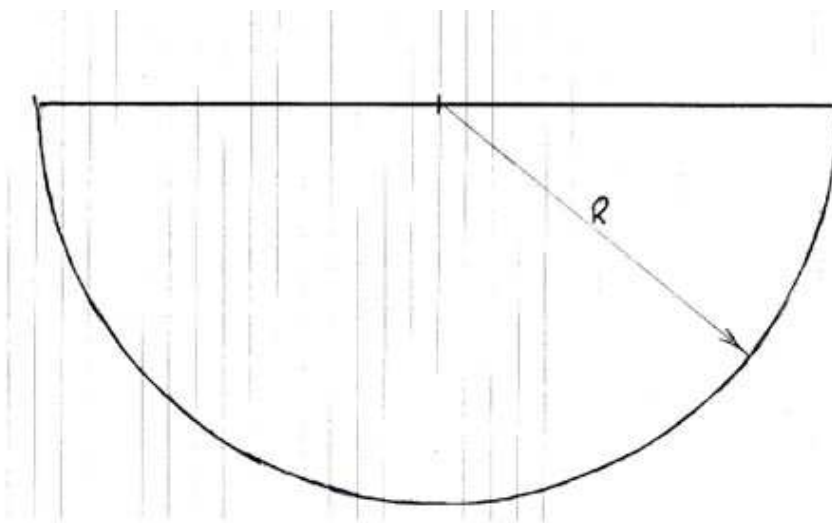


Fig. 2 La dimension de base du cadran est R telle que montrée ci-dessus.

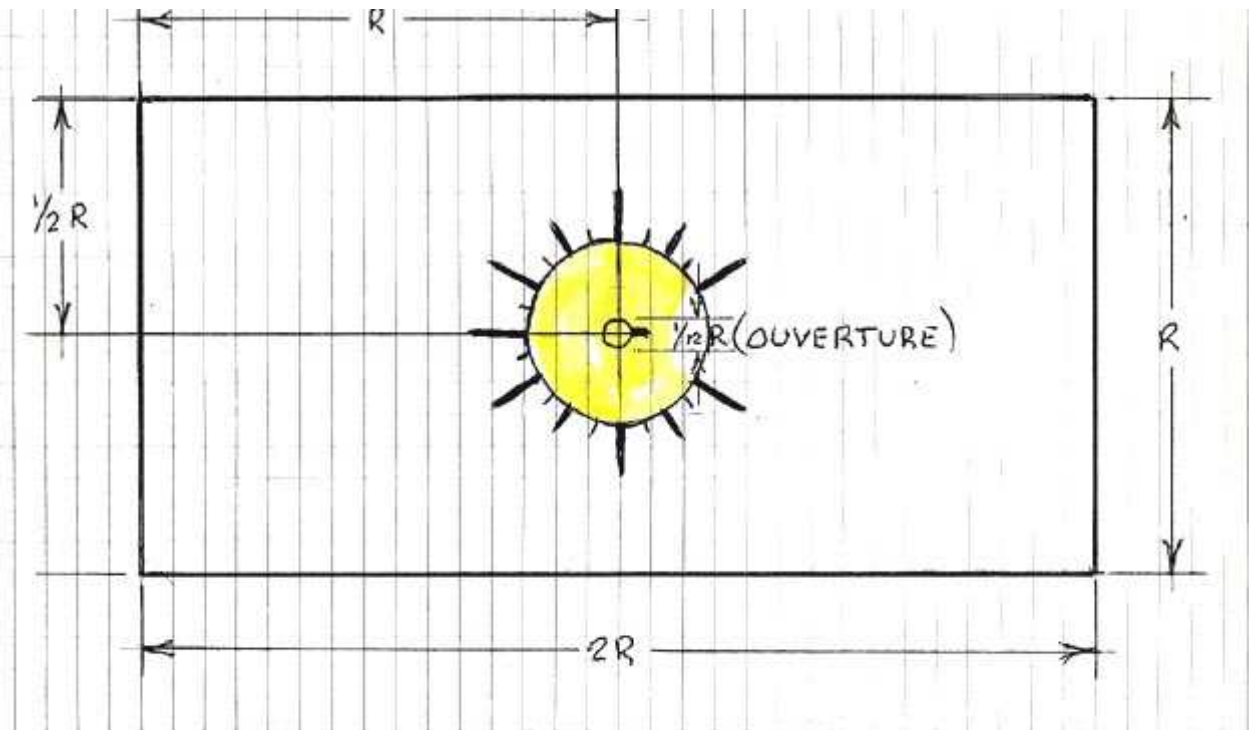


Fig. 3 Voici les détails de la plaque du dessus. L'ouverture laisse passer la lumière.

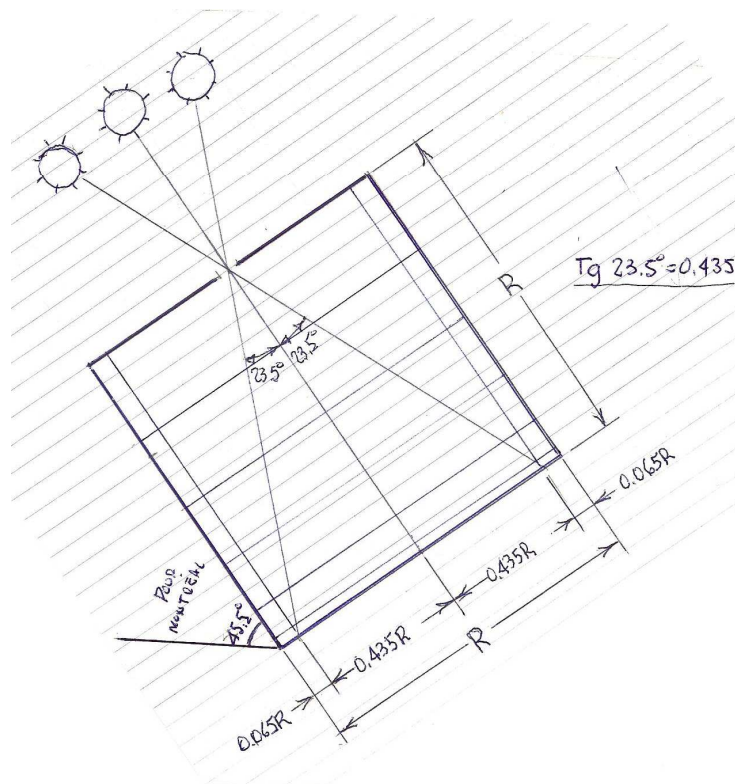


Fig. 4 L'étalement des lignes des heures et celles des trois déclinaisons principales (solstices et équinoxe) du cadran calculé et projeté pour la latitude de Montréal ($45,5^\circ$).

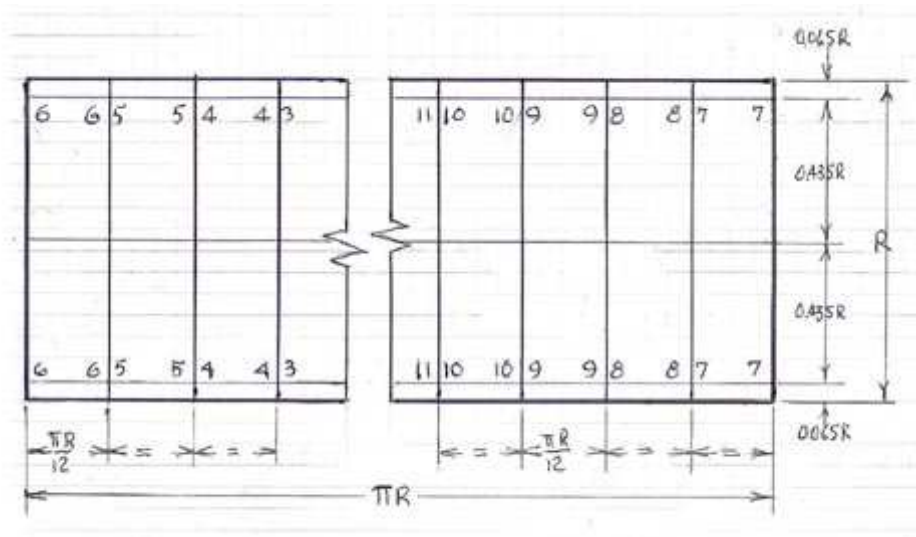


Fig. 5 Une illustration des détails de la plaque courbe (la table du cadran).

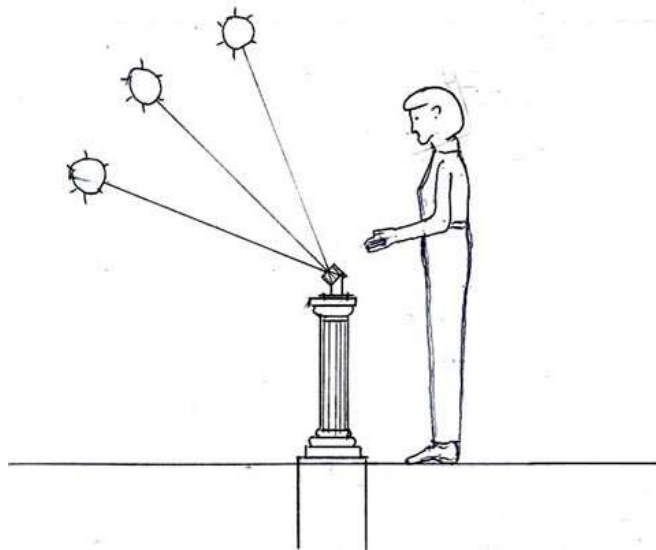


Fig. 6-a

Illustration du cadran installé dans le jardin et consulté par une jeune femme.

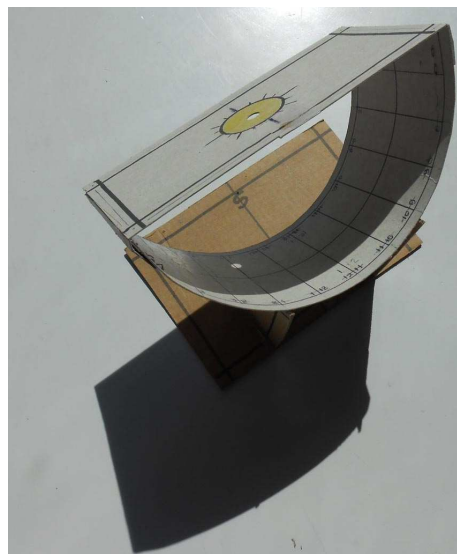


Fig. 6-b

Vue descendante du cadran à partir du haut avec une visualisation du cercle lumineux sur la table.

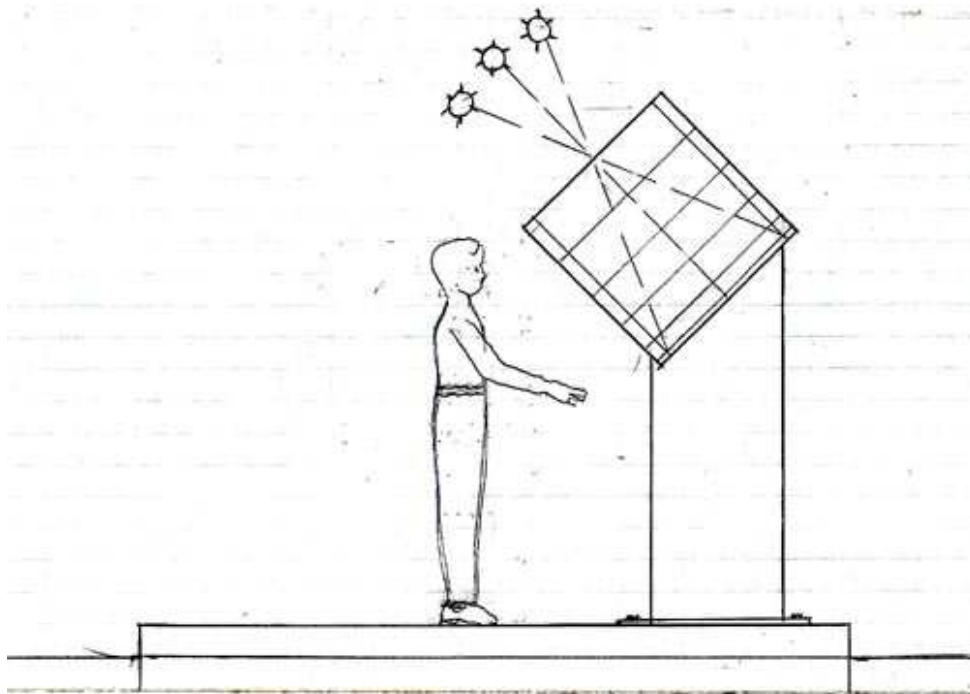


Fig. 7-a Vue par un jeune homme d'un cadran monumental installé dans un parc.

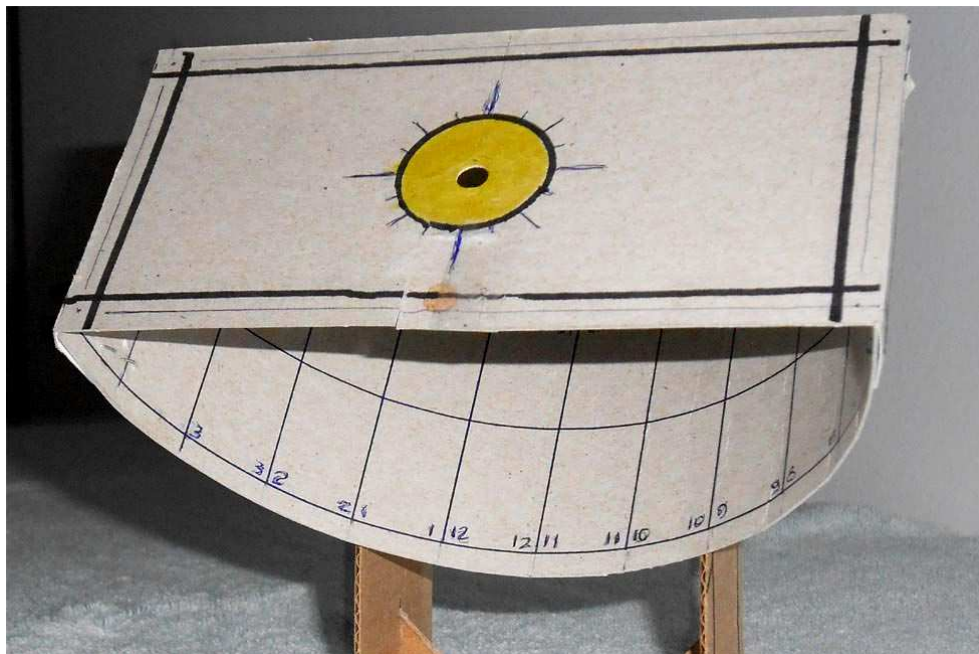


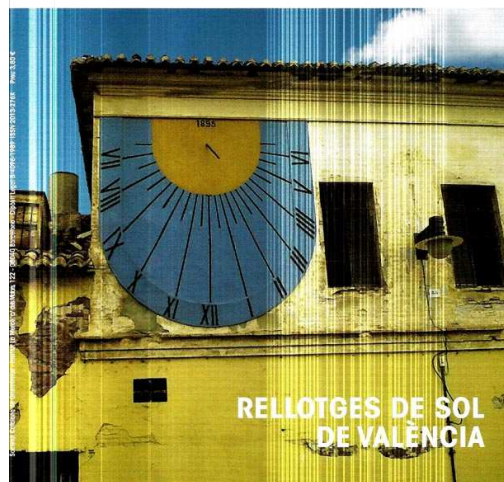
Fig. 7-b Exploration de la table du cadran dans un parc selon une vue ascendante.

Écrits en gnomonique

par
des associations internationales

Sumari

- 3 Editorial
- 4 Correus de socis i amics
- 5 El rellotge d'ombra de Sant Pere de Berti / C. Llado
- 8 Relloques de sol del municipi de València / M.R. Boyer
- 13 Programa celebració 25è aniversari de la SCG
- 14 Els rellotges de sol de claus / M. Kieffer
- 15 Auca caminada
- 16 Una cronologia de la Cronometria (XIII) / E. Farré
- 20 Publicaciones rebudes
- 21 Benvingudes les col·laboracions. Una guia
- 22 Font de taula (clepsidra) / J. Matas
- 23 Poema « El rellotge de sol » / J.M. Puig i Tornabell
- 24 Procés de creació d'un rellotge de sol / V. Aragonès
- 25 Textos en castellano
- 31 Els tresors del Matarranya (II) / imatges de P. Novella



Societat Catalana de Gnomònica, SCG,
Segona Època Número 74
Primavera 2013.

Volume 20 Number 1 ISSN 1074-3197 (printed) ISSN 1074-8039 (digital) March 2013

The
Compendium*

Journal of the
North American Sundial Society



Every moment of light and dark is a miracle.
—Rumi—

* *Compendium*: "giving the sense and substance of the topic within small compass." *The dialist*: a compendium is a single instrument incorporating a variety of dial types and sundial tools.

©2013 North American Sundial Society

Volume 20 Number 1 March 2013, NASS,
Journal of the North American Sundial Society.

Contents

- 1 Sundials for Starters-Art in Placing the Gnomon / R.L.Kellogg
- 2 Non Numero Nisi Serenas / Gertrude Hoey
- 3 Parallel Time / Peggy Gunella
- 11 A Reflective Reflected Sundial / Silvio Magnani
- 16 Tracking Elihu Yale's Sundial / Fred Sawyer
- 19 Using The Sun To Survey Long Strait Lines / A.L. Kaufman
- 24 Quiz Answer: Nicole's Meridian / Fred Sawyer
- 27 Digital Bonus
- 27 Sundial Plaza/Cranmer Park Endangered / Colorado Preservation
- 28 An Hours To Sunset Vertical Analemmatic Sundial / M. Oglesby
- 31 Horizontal Layout 8 / Alessandro Gunella
- 32 An EOT App For Android Platforms / Don Snyder
- 34 The Tove's Nest